

Nuit blanche Anti-monumentale

À contre-courant de la mode du monumental,
l'événement resserre ses zones de déambulation

NUIT BLANCHE 2010, le
2 octobre, lieux divers à Paris.
Tout le programme sur nuit-
blanche.paris.fr

PARIS ■ C'est en trois temps que l'on pourra, le 2 octobre, visiter la Nuit blanche à Paris. Trois temps comme autant de territoires qui en dessinent les contours : à l'ouest (autour du Musée d'art moderne de la Ville de Paris), au centre (autour de l'Hôtel de Ville) et à l'est de la capitale (dans le secteur de Belleville).

Pilotée par Martin Bethenod, qui, après avoir œuvré en tant que commissaire général de FIAC (Foire internationale d'art contemporain) de 2005 à 2009 est parti diriger au printemps dernier le Palazzo Grassi et la Pointe de la Douane à Venise, la neuvième édition de la manifestation éphémère joue cette année la carte de la densité géographique, au service d'une meilleure visibilité. La définition de trois zones de déambulation offrant chacune un maillage resserré d'événements – avec une distance ne dépassant pas 100 mètres entre un lieu et son voisin – permettra ainsi des découvertes nombreuses. Elle évi-

tera aussi la dilution, et par-delà la perte d'audience, lorsque le terrain est trop vaste à couvrir.

Avec une quarantaine de projets officiels – dont une quinzaine ont été spécifiquement produits pour l'occasion –, cette édition se singularise par la volonté de se défaire de l'obligation du monumental, qui ne sied pas à tous les artistes ni aux budgets municipaux, pour aller vers des propositions plus légères mais plus nombreuses.

NUIT BLANCHE 2010

→ Commissaire : Martin Bethenod, directeur du Palazzo Grassi et de la Pointe de la Douane, à Venise

→ Nombre de projets : environ 40

→ Nombre de projets associés : environ 200

Scintillement et clignotements

Si nulle formule thématique n'a été donnée à l'ensemble, se détachent tout de même quelques axes dans le programme. Ainsi se lit une préoccupation pour le scintillement, l'étrangeté et la fragilité, entre une formule lumineuse de Cerith Wyn Evans (jardins du Musée Galliera, 16^e arr.), le

chant du rossignol d'Érik Samakh (square Georges-Cain, 3^e arr.), les aspirateurs musiciens de Céleste Boursier-Mougenot (hôtel de Lauzun, 4^e arr.), ou le clignotement des réveil matin de Fayçal Baghriche (hôtel d'Albret, 4^e arr.). Des architectures fantomatiques émergent également, comme dans les projets d'Ariane Michel (cour de l'école Saint-Louis en-l'Île, 4^e arr.), Ulla von Brandenburg (Maison des Métallos, 11^e arr.) ou Hakima el Djoudi (rue de la Fontaine-au-Roi, 11^e arr.).

Au-delà des projets conçus pour cette Nuit blanche, le commissaire s'est appuyé sur le vivier des collections publiques en montrant des œuvres qui sortent rarement de leurs réserves – telle la performance *Kiss* de Tino Sehgal (École nationale supérieure des beaux-arts, 6^e arr.) ; elles lui permettent en outre d'articuler l'éphémère d'un événement à la longue durée de l'action culturelle.

Pour se déplacer tout est prévu, puisque Rirkrit Tiravanija et Arto Lindsay convient à une « Parade », et que Dominique Blais a repensé l'habillage sonore de la ligne 14 du métro, en s'inspirant de celui de Tokyo.

Frédéric Bonnet

Belleville L'art en migration

Sur un terreau culturel fertile, la nouvelle Biennale de Belleville, à Paris, interroge son territoire

BIENNALE DE BELLEVILLE,
jusqu'au 28 octobre, lieux divers à Paris. Programme et informations : www.biennaledebelleville.fr

PARIS ■ Paris n'a depuis longtemps plus de Biennale d'art contemporain institutionnelle. Qu'à cela ne tienne, Belleville (19^e et 20^e arrondissements) assure une relève inattendue. C'est l'une

BIENNALE DE BELLEVILLE

→ Commissariat : Patrice Joly, avec la participation de Muriel Enjalran, Aude Launay, Judicael Lavrador, Emmanuelle Lequeux, Claire Moulène et Jens Emil Sennwald et Andrea Weisbrod, Anne Langlois et Patrice Goasduff

→ Nombre de lieux : 15

des grandes nouveautés de la rentrée artistique 2010 que cet ensemble de manifestations prenant corps dans ce quartier du nord-est de la capitale. L'initiative en revient au critique d'art et directeur de la revue trimestrielle *O2*, Patrice Joly, qui en assure le commissariat général, s'attachant l'aide de nombreux confrères.

L'arrivée de nombreuses jeunes galeries et une présence institutionnelle bien marquée – avec le FRAC Île-de-France-Le Plateau notamment – a vu s'amplifier dans ce quartier l'ancrage de l'art contemporain. Cette profonde et récente évolution est à l'origine de la réflexion qui a donné lieu à cette manifestation.

C'est dans le but de prendre quelques distances avec l'archétype des biennales que le projet a pris appui sur les galeries environnantes, qui y ont été associées dès le début. Si Pierre Bismuth intervient chez Bugada & Cargnel, on retrouve Louise Hervé et Chloé Maillet chez Marcelle Alix et Isa Melsheimer chez Jocelyn Wolff...

Biennale déambulatoire

La spécificité multiculturelle des lieux a inspiré la direction d'un programme où s'inscrivent intensément les problématiques de territoire et de flux migratoires. Au pavillon Carré de Baudoin, une exposition à l'intitulé on ne peut plus clair, « Solde migratoire », aborde la question des déplacements et du contexte urbain, avec un bel accrochage où se côtoient Leo Fabrizio, Jorge Pedro Núñez, Sebastián Díaz Morales ou Bad Beuys

Entertainment. À la galerie Crèvecœur, c'est André Guedes qui revisite l'expérience de communards exilés en Nouvelle Calédonie à la fin du XIX^e siècle, tandis que le bureau d'études Contexts présente des vidéos en lien avec le territoire, de Florence Lazar et Jean-Michel Pancin notamment.

S'appuyant sur la géographie contrastée du quartier, l'expérience de la biennale se veut en outre déambulatoire, avec des insertions urbaines et autres performances. Le programme est riche, depuis la sculpture en bronze de Julien Berthier reprenant des amas de poubelles abandonnées, en passant par une présentation de « Street Painting » (à partir du 9 octobre), ou la performance de la Taïwanaise Show-Chun Lee, qui convie des petits groupes de visiteurs à la découverte du Belleville chinois. Entre évocation des différentes couches de migration et d'intégration, et significations cachées des enseignes de boutiques et restaurants, l'artiste offre là une belle porte d'entrée sur un univers aux codifications opaques.

F. B.